



©Grégory Hiétin

# UN MACBETH

# UN MACBETH

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE GUY THEUNISSEN, D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE

Une création de La Maison Éphémère, en coproduction avec le Théâtre de Liège, l'Atelier Théâtre Jean Vilar et DC&J  
Création. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter, de la  
Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie et du Brabant wallon.

Du 12 au 21 février 2020 à l'Atelier Théâtre Jean Vilar  
Du 03 au 06 mars 2020 au Théâtre de Liège

Contact diffusion :  
La Maison Éphémère - Oriane Ondel  
[compagnie@maisonephemere.be](mailto:compagnie@maisonephemere.be)  
+32 (0)483/46.36.35

Le mot du metteur en scène	4
La création	5
Écriture et synopsis	5
Dramaturgie	6
Fusion du théâtre, de la danse, du chant et de l'image	10
Un aperçu en miroir	12
La presse en parle	14
L'équipe	15
La Maison Éphémère	30
Nous contacter	31

## Le mot du metteur en scène

Depuis plus de 15 ans je mets en scène et produis, avec ma compagnie, des projets en collaboration avec des artistes et structures de production d'Afrique subsaharienne : des spectacles souvent créés en Afrique qui sont ensuite diffusés sur les deux continents. Ces aventures mêlent des comédiens, scénographes ou musiciens issus du Nord et du Sud. C'est ainsi que j'ai pu créer *Le Collier d'Hélène* de Carole Fréchette au Sénégal, *La résistante* de Pietro Pizzuti au Cameroun, *Celui qui se moque du crocodile n'a pas traversé la rivière* de François Ebouele et moi-même au Burkina Faso, *Un Cadavre dans l'œil* de Hakim Bah en Guinée-Conakry et, au printemps 2019, *Salina* de Laurent Gaudé à Lubumbashi en RDC. Quant à *Georges Dandin in Afrika* d'après Molière et *L'initiatrice* de Pietro Pizzuti, ces deux spectacles ont connu le chemin inverse puisque créés en Belgique et diffusés ensuite en Afrique.

Toutes ces aventures participaient d'une volonté de confrontation entre le Nord et le Sud afin de dégager des pistes nouvelles, tant du point de vue artistique, que du point de vue politique et idéologique – un questionnement essentiel sur la mémoire et comment cette reconnaissance mémorielle commune peut constituer le socle de nouveaux rapports équilibrés et mûres entre le Nord et le Sud.

Aujourd'hui, je souhaite poursuivre mon chemin d'exploration « multiculturel » en m'éloignant de ce sujet précis en termes de confrontation. J'en fais d'ailleurs la conclusion de *Celui qui se moque du crocodile* ... avec ces mots très simples :

GUY. – *J'avais pris des notes. J'avais écrit après ce premier jour : « François m'a mélangé. Il s'intéresse à tout ce qui nous rassemble alors que nous préparons un spectacle sur ce qui, malgré notre amitié, nous sépare ».*

FRANCOIS. – *Et deux ans plus tard, nous avons fait le chemin de deux hommes qui cherchent une vérité qui les rassemble. C'est ça faire du théâtre Papa.*

GUY. – *Et croire, le temps d'une représentation, que le monde a changé.*  
*Celui qui se moque du crocodile n'a pas traversé la rivière* (éd. du Cerisier)

Dans nos pays francophones, force est de constater que les acteur.trice.s afro-descendant.e.s, que ce soit sur les scènes de théâtre ou au cinéma, sont, la plupart du temps, distribués au mieux dans un rôle où leur **couleur de peau fait sens** mais aussi

dans des rôles qui renforcent les **préjugés** les plus discriminants (délinquants, gardes du corps, technicienne de surface, infirmière...).

Si je choisis aujourd'hui de monter Macbeth, outre le fait que c'est parce que cette pièce fait partie des textes les plus universels sur le **pouvoir**, c'est pour que cette thématique essentielle transcende les cultures et les géographies. Je veux qu'elle soit ainsi éclairée par la particularité de chacun, enrichi de ses **identités multiples** (Congolais mais aussi Kinois, mais aussi Chilouba, mais aussi artiste, mais aussi issu de la classe moyenne, mais aussi urbain, mais aussi père de famille, mais aussi... Ou encore, Belge, mais aussi d'origine espagnole, mais aussi Flamand, mais aussi directeur de compagnie, mais aussi...).

C'est donc à une rupture de paradigme que je veux aboutir afin que ce ne soit plus la couleur de peau qui fasse signe. Je souhaite que l'acteur créateur, fort de son identité multiple, porte le sens dramaturgique et qu'ainsi nous revisitions ensemble cette œuvre maintes fois portée sur toutes les scènes du monde.

## La création

### Écriture et synopsis

Macbeth et Banquo s'en reviennent de guerre, victorieux. Sur la lande déserte ils vont rencontrer trois sorcières qui vont prédire un destin royal à Macbeth. Plus loin, les émissaires du Roi Duncan annoncent à ce dernier qu'une part de cette prédiction se réalise : le Roi l'anoblit du titre de Cawdor, comme l'avaient annoncé les sorcières. Lady Macbeth est prévenue de ces événements. Elle décide de mettre tout en œuvre afin que son époux devienne Roi. Les deux amants diaboliques vont parcourir ce chemin vers le pouvoir absolu dans le plus grand cynisme, la plus grande cruauté et sombreront enfin, tous deux dans la folie, la défaite ... et la mort.

Inspiré de plusieurs traductions disponibles je me suis investi dans **une adaptation et une traduction personnelle** en ajoutant à cette histoire de folie et de pouvoir, deux personnages de femmes. Deux servantes qui vont commenter, de leur point de vue de femme, de leur point de vue de représentante du peuple en souffrance, les événements qui agitent les Grands de leur époque :

avec admiration au début, dégoût et révolte ensuite, mais aussi avec beaucoup d'humour et de dérision, à tel point que la mort de Macbeth sera évoquée par un ridicule et ironique « Et paf le chien », loin de la lyrisme de la scène écrite par Shakespeare.

J'ai enfin intégré à la parole de ces deux femmes, des extraits du formidable « *Stabat Mater Furiosa* » de Jean-Pierre Siméon (éd. Solitaires intempestifs). Un monologue de femme terrible et terrifiant qui donne la parole aux mères face à la folie guerrière des hommes.

## Dramaturgie

### MONTER MACBETH DANS UNE DISTRIBUTION MIXTE

Dans cette pièce nous touchons à ce que la chose politique a de plus violent : Macbeth va tout abjurer, sa morale, son honneur, ses amis, bref, ce qui fait de lui un Homme, pour atteindre et puis conserver son titre de roi. Jusqu'à la folie, jusqu'à l'innommable.

En tant qu'individu, en tant qu'artiste, notre conception du pouvoir nous est à chacun particulière. Nul ne peut douter néanmoins que cette **singularité** est portée par notre culture, le contexte dans lequel nous avons été éduqués, les influences et les apprentissages – contexte politique enseignement, médias, famille, ... – qui nous ont fait ce que nous sommes. Citoyen du Sud, citoyen du Nord, quel est notre rapport au père, au grand frère, à l'aîné, au maître, au chef, que nous fassions partie de l'un ou l'autre côté de la rivière ?

Comme toute la distribution, le couple maléfique est mixte. Cette image du Nord et du Sud qui se rejoignent dans la relation la plus intime et ... la plus perverse ne pourrait-elle pas présenter, la métaphore, le miroir universel du dérèglement du monde ?



## LE POUVOIR

L'histoire de Macbeth vaut pour avant-hier, elle vaut pour hier et elle vaut pour aujourd'hui. Macbeth qui fait assassiner son compagnon de combat, son meilleur ami pour que les enfants de ce dernier ne lui succèdent pas, c'est Campaoré qui assassine Thomas Sankara au Burkina Faso, c'est Mobutu qui conspire à la disparition de son frère de lutte Patrice Lumumba. Le pouvoir à tout prix c'est aussi Kabila qui organise en sous-main la rébellion au Kasai et au Nord-Kivu afin de créer un désordre peu propice à l'organisation d'élections démocratiques, c'est Bachar El Assad qui se sert cyniquement et impunément de la question du danger du djihadisme pour larguer des bombes aveugles sur les rebelles, au détriment d'une population innocente. Et chez nous, ce sont les trahisons politiques en tout genre qu'on a pu découvrir lors de la dernière campagne électorale française –on se souvient du parcours hallucinant d'Emmanuel Vals-, le frère qui renie le frère, les ennemis d'hier qui constituent des alliances contre nature en ravalant les promesses qu'ils firent l'avant-veille à un peuple désabusé par tant de cynisme et de machiavélisme. C'est Trump qui gagne une élection à coups de mensonges qu'il érige en « vérités relatives ». Ce sont nos chefs d'état si prompts à fermer les yeux sur un Royaume saoudien qui érige l'asservissement des femmes en loi naturelle.

Macbeth va sombrer dans la folie, c'est son destin. Mais nos gouvernants aujourd'hui, font d'autres choix pour retrouver « le sommeil qui débrouille les fils noués du souci et se fait le baume des blessures de l'âme » (Acte 2 sc. 2) : le choix de l'aveuglement et du déni. Ils brandissent cyniquement l'étendard de la nation et l'indispensable défense du droit sacré du citoyen : droit à l'emploi, à la sécurité, au bien-être et, surtout, à cette consommation prompte à combler le vide immense laissé par la disparition insidieuse de la morale, de l'intelligence, de la mesure.

Lady Macduff : « Mais je me souviens soudain ; Que je me trouve en ce monde où faire le mal ; Passe pour louable et faire le bien, quelquefois ; Pour dangereuse folie. » (Acte 4, scène 2).

## LA FEMME/LE PEUPLE

C'est manifestement une histoire d'hommes que Shakespeare a écrite en 1606 : guerre, pouvoir, amitiés viriles, honneur ... Il met néanmoins en question le rôle de la femme en donnant à Lady Macbeth une position capitale dans le récit. C'est elle qui est à l'origine de tout, en insufflant les premières idées meurtrières dans l'esprit fertile de Macbeth. C'est elle qui enfante le drame.

Hors ce personnage central, les seules figures féminines présentes sont les sorcières. Dans « Un Macbeth », deux autres personnages féminins apparaissent : **deux femmes du peuple**, chargées de l'entretien du château. Celles-ci seront les porte-parole de toutes les femmes plongées dans des conflits dont elles ne sont pas les dépositaires et encore moins les commanditaires mais, bien souvent, les premières victimes. Ces deux figures seront également les messagères des événements qui se déroulent en dehors de la cour.



Ces deux femmes seront porteuses de la clameur du peuple emporté par les conséquences dévastatrices et mortelles d'un pouvoir aveugle qui sacrifie les fils des mères. A travers elles, résonnent la colère d'un peuple toujours oublié dans les grands conflits mais toujours victime mais aussi le bouillonnement de la vie qui continue. Un regard souvent drôle sur les événements qui agitent les puissants. Elles seront l'écho des parties comiques et légères qu'apporte toujours Shakespeare au cœur du



drame. Elles seront également là pour rappeler aux spectateurs que Macbeth, malgré toutes ses exactions, reste, aux yeux de tous, un héros et ce, jusqu'au dénouement ; une parfaite métaphore de ce que le populisme et le mensonge fait partie intégrante du maintien des dictateurs au pouvoir.

### LES SORCIÈRES

Les sorcières sont démiurges. Elles traversent tout le spectacle, toujours présentes sur le plateau; elles provoquent les guerres, pousseront les personnages dans leurs travers, leurs faiblesses, leur noirceur. Elles sont l'image du Mal, celui qui nous pervertit mais aussi celui qui est en chacun de nous. Dans « Un macbeth », elles sont aussi **personnages de la rue**, ceux qu'on voit errer ici et là-bas, en marge. Une prostituée, une SDF, et un travesti. Nous croisons tous les jours dans nos villes. On détourne les yeux, on oublie leur présence. Car les regarder en face, certes nous culpabilise, mais aussi nous fait peur car ces individus déchus ont quelque chose de nous, quelque chose qui nous rappelle la chute qui pourrait, un jour, nous trouver sur son chemin. Les trois sorcières sont la face noire de chaque personnage. A travers eux, elles nous disent : je suis toi !



## Fusion du théâtre, de la danse, du chant et de l'image

Dans « Un Macbeth » sont associés le théâtre du mot et le théâtre du geste. Et cela paraît d'autant plus évident qu'aujourd'hui, la danse contemporaine s'est considérablement enrichi des apports de chorégraphes issus de l'Afrique sub-saharienne. De nouvelles façons d'appréhender le mouvement sont apparues de la confrontation des danses traditionnelles africaines avec la danse telle que nous la connaissons en Occident.

La pièce est hantée par la folie, le pouvoir des rêves, les spectres, les sorcières. Ces fantômes, ces âmes errantes sont-ils réels ou sont-ils le fruit de l'esprit malade de Macbeth ? La réponse à cette question sera fortement teintée de la couleur de nos perceptions culturelles singulières : la danse en exprimera l'évanescence réalité. Les chorégraphies sont signées par **Serge Aimé Coulibaly** et **Sayouba Sigué**, de *Faso Danse Théâtre*.

L'environnement sonore, composé par **Sam Serruys**, est constitué à la fois de sons issus d'Afrique (musique traditionnelle parfois mais aussi contemporaine, et de musique occidentale rock, classique ou électro.

Des parties du texte en langue originale servent de base rythmique aux mouvements et à la chorégraphie. Le vers iambique cher à Shakespeare, qui évoque les battements du cœur, sera propice à ce travail. A cette composition viennent également se mêler des extraits de sons actuels : manifestations, discours politiques, annonces JT, bref ... les bruits du monde.

La scénographie de Michel Suppes et la création vidéo de Grégory Hiétin évoquent le bord de mer. Une grève qui alternera calme et période de tempête, le bleu de la mer se teintera d'incarnat. Cette eau froide, l'humidité qu'elle suggère évoquera la mort et le sang omniprésent dans cette œuvre. Car de tout temps, la mer a séparé les peuples, elle a été la porte d'entrée ou le rempart des invasions ou des guerres. Et aujourd'hui, cette mer teintée de sang n'est-elle pas la parfaite métaphore de cette ignominie quotidienne qui a lieu en Méditerranée « berceau de notre civilisation » ... et cimetière pour les autres ?

Sur le fond du décor, sont projetées des images<sup>1</sup> de la mer dans ses différentes humeurs : du calme d'un clapot rafraîchissant d'été à une tempête qui mêlera le vert, le bleu, le noir profond au rouge le plus vif. Matière réelle et vidéo créeront des mers de sang qui envahiront tout.



<sup>1</sup> images extraites de réalisations de Grégory Hiétin mais aussi de celles de Vidir Bjornsson, ainsi que des films « Daech, dans le cerveau du monstre » et « Djihadistes français, la part du monstre » de Kamal Redouani (Capa Presse production / France 5 diffusion).

## Un aperçu en miroir



©Grégory Hiétin

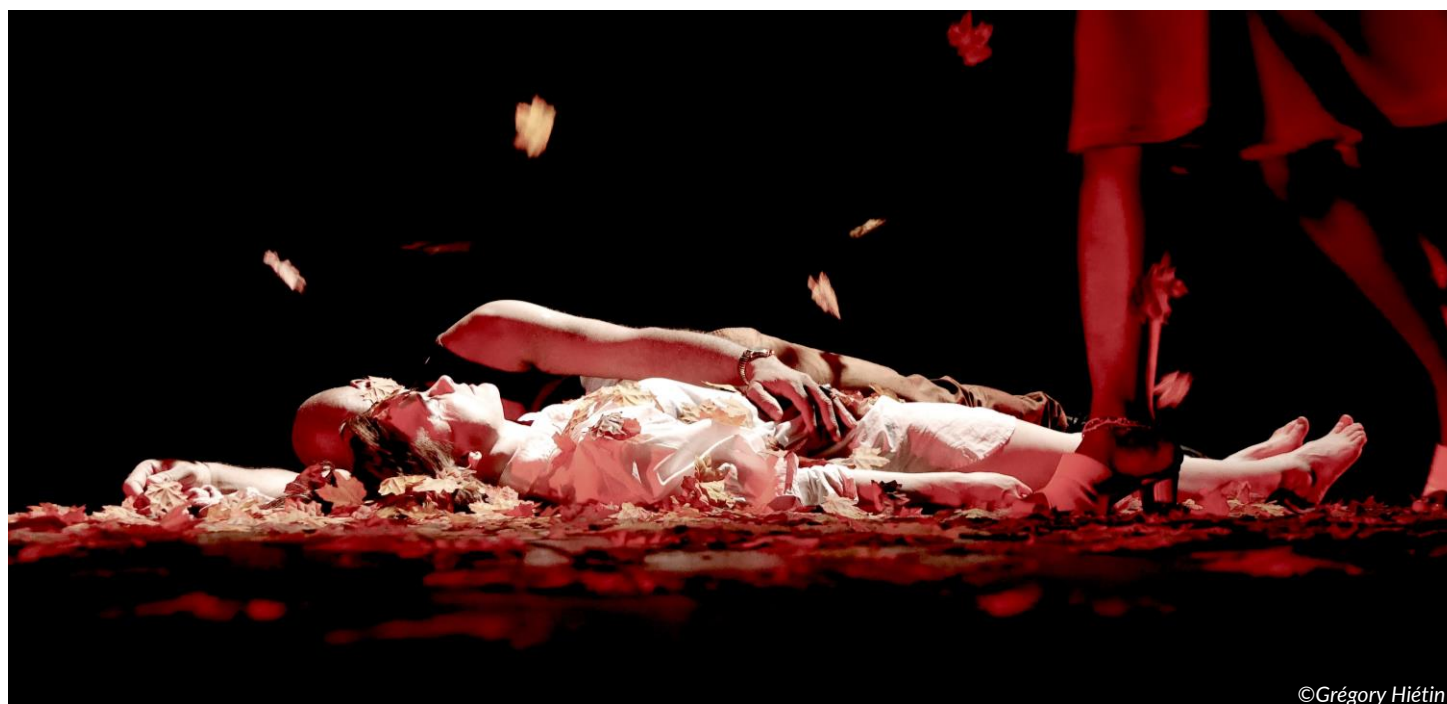


Quant à nous  
nous allons recommencer l'histoire  
nous élèverons nos enfants sans vous  
contre vous  
leur vice sera la douceur  
ils seront plus bêtes que les fleurs je vous jure  
quand ils trouveront une pierre  
ils iront chercher des couleurs pour les peindre  
quand ils trouveront un bâton  
ils le planteront pour qu'il donne des oranges  
[...]  
ils se cacheront sous l'édredon  
où les attendront des femmes naïves et nues  
et quand ils auront bu à la rivière  
ils iront ivres dans le soleil pisser  
sur nos monuments aux morts  
nous inventerons des enfants éternels  
qui feront la guerre en se prenant aux cheveux  
en se tirant la langue  
des innocents sans dieux ni lois  
qui ne se mettront à genoux que devant un vol  
de perdrix une sonate un baiser toutes les formes infimes de l'espérance.  
[...]  
allons debout maintenant  
puisque les malédictions sont accomplies  
hommes et femmes de tous âges debout  
n'hésitez plus  
debout criez hurlez invectives crachez sur toute haine  
et pleurez pleurez toutes les larmes  
comme l'arbre de Myrrha  
pleure la résine immortelle des larmes.

Jean-Pierre Simeon, Stabat Mater Furiosa

Parce qu'en ces temps bouleversés nous avons tous besoin d'espoir et je pense qu'il est de notre devoir, en tant qu'artiste, de proposer un avenir, fût-il construit sur les ruines du présent.

Guy Theunissen, Orp-Jauche, le 23 septembre 2018



©Grégory Hiétin

## La presse en parle

« Un Macbeth aux saveurs du Sud, féminin et définitivement contemporain (...) Des comédiens excellents (...) une scénographie magnifique. » Stéphanie Bocart, La Libre, 14 février 2020. [Lire l'article.](#)

« Une approche multiculturelle, au caractère très vivant, très mouvant. (...) Un tableau hybride, charnellement contemporain (...) qui fait un bien fou ! » Catherine Makereel, Le Soir, 19 février 2020. [Lire l'article.](#)

« [Guy Theunissen] a métissé la distribution, y compris le couple infernal interprété par Anne-Pascal Clairembourg et Denis M'Punga, magistral. Tous ces talents éclatent dans une mise en scène qui offre une place importante à la musique et à la danse. Un Shakespeare d'aujourd'hui qui séduira notamment les jeunes générations. » Dominique Mussche, RTBF, 17 février 2020. [Lire l'article.](#)

« [Guy Theunissen] réussit son pari grâce à une formidable distribution. Avec une très belle création vidéo de Gregory Hiétin qui exploite un décor d'apocalypse, et brasse aussi des images de mer, des archives de chars en mouvement, ce Macbeth a la puissance visuelle qu'avait déjà son 'Un cadavre dans l'œil'. Ce Macbeth est plein de panache et d'audace, Guy Theunissen en fait un thriller tragico- burlesque foisonnant, généreux et coloré. » Françoise Nice, 18 février 2020. [Lire l'article.](#)

### Mais aussi

[La présentation du spectacle dans La Libre du 12 février.](#)

[L'interview de Guy Theunissen par François Caudron sur Musiq3 le 13 février.](#)

[L'interview de Guy Theunissen par Caroline Leboutte sur TV Com, le 13 février.](#)

## L'équipe

Interprétation de Macbeth	Denis M'punga
Interprétation de Lady Macbeth	Anne-Pascale Clairembourg
Interprétation de Banquo	Fabrice Rodriguez
Interprétation de Macduff	Philippe Allard
Interprétation de Malcolm et le Roi Duncan	David Ilunga
Interprétation de Virgile	Virginie Pierre
Interprétation de Dora	Doris Meli
Interprétation d'une sorcière	Hippolyte Bohouo
Interprétation d'une sorcière	Anne Schmitz
Interprétation d'une sorcière	Caroline Donnelly
Adaptation et mise en scène	Guy Theunissen
Assistanat à la mise en scène	Tiphaine Van Der Haegen
Conseil chorégraphique	Serge Aimé Coulibaly et Sayouba Sigué
Scénographie	Michel Suppes
Création vidéo	Grégory Hiétin
	<small>Avec des images extraites de réalisations de Grégory Hiétin et Vidir Bjornsson, ainsi que de deux films de Kamal Redouani (Capa Presse production / France 5 diffusion).</small>
Costumes	Claire Farah
Maquillages	Djennifer Merdjan
Création son	Sam Serruys
Création lumière	Laurent Kaye



## Denis Mpunga | Macbeth

Denis est à la fois acteur, metteur en scène, auteur, musicien et compositeur.

Dès la fin des années 1980, il joue et crée des spectacles jeune public avec le Théâtre Musical Possible (TMP), qui pour la plupart ont connu un succès et une diffusion au-delà des frontières européennes.

En tant que comédien, il travaille avec des metteurs en scène reconnus comme Jacques Nichet dans *La Tragédie du roi Christophe*, une pièce d'Aimé Césaire présentée dans la cour d'honneur du Festival d'Avignon, et Michel Dezoteux pour le Théâtre Varia, notamment dans des pièces de William Shakespeare comme *Richard III* en 2001 ou *Hamlet*, prince de Danemark en 2012.

À partir de 2005, il est en résidence et artiste associé au Théâtre Varia et dans ce cadre, il met en scène plusieurs spectacles dont *Haute-Pression* et *Nain et Géante*, qu'il a écrits.

Pour le cinéma, il débute par une apparition dans *Je pense à vous* des frères Dardenne ; il les retrouve en 1996, pour *La Promesse* pour la composition de la musique. Il se fait remarquer dans *Dead Man Talking* de Patrick Ridremont, un rôle qui lui vaut une nomination aux Magritte du cinéma 2013. Il joue également dans *Au nom du fils* de Vincent Lannoo, *Je suis supporter du Standard* de Riton Liebman et *Marguerite* de Xavier Giannoli, auprès de Catherine Frot.





## Anne-Pascale Clairembourg | Lady Macbeth

Sortie de l'IAD section théâtre en 2000, Anne-Pascale cultive l'éclectisme : elle passe de Tchekhov à Maeterlinck, de Shakespeare, à Feydeau, de Beaumarchais à Archambault ou Dennis Kelly. Elle multiplie également les scènes (Atelier 210, Martyrs, Tanneurs, Zone Urbaine Théâtre, TTO, Le Public, Théâtre de la Vie, Méridien, Théâtre National en Belgique et à l'étranger) et travaille avec différents metteurs en scène (Dominique Pitoiset, Selma Alaoui, Georges Lini, David Strosberg, Miriam Youssef, Philippe Sireuil, Denis Marleau, Patrice Mincke, Eric De Staercke, Jasmina Douieb, Elvire Brison...)

Nominée dans la catégorie «meilleure comédienne» du Prix du Théâtre/de la Critique, en 2005 pour sa prestation dans *La princesse Maleine* puis en 2007 pour sa prestation dans *Jours de pluie*, elle reçoit le prix en 2014 pour ses rôles dans *Orphelins* de Dennis Kelly et *La dame de chez Maxim* de G.Feydeau.

En 2013, elle est récompensée du Magritte du « meilleur espoir féminin » pour sa prestation dans le film *Mobile Home*.

Elle tourne actuellement avec le spectacle *Tristesses* mis en scène par Anne-Cécile Vandalem, très remarqué à Avignon et Prix de la Critique du meilleur spectacle 2016. Récemment, on a aussi pu la voir au cinéma dans *Le tout nouveau testament* de Jaco Van Dormael, et à la télévision dans les séries *La trêve*, *Unité 42*, *La Forêt* ou encore *Souviens-toi*.



### **Fabrice Rodriguez | Banquo**

Né à Dijon en 1968, Fabrice vient à Bruxelles pour intégrer l'INSAS. Dès sa sortie en 1993, il joue au Théâtre National de Belgique dans une pièce de Goldoni, mise en scène par Jean-Claude Berutti. Parallèlement, il commence à travailler avec Jean-Michel D'Hoop dans la troupe Point Zéro. Depuis, il a joué au théâtre dans plus d'une cinquantaine de spectacles, d'auteurs classiques et contemporains, d'Eschyle à Jean-Marie Piemme, en passant par Shakespeare, Pasolini, Neil Labute, Strindberg, Juan Mayorga, Ionesco... avec des metteurs en scène tels que Christophe Sermet, Frédéric Dussenne, Christine Delmotte, Thierry Salmon, Philippe Sireuil, Isabelle Pousseur, Jasmina Douieb...

Le cinéma tient également une part importante dans sa carrière puisqu'il a participé à plusieurs films et séries dont la saison 2 de *Ennemi public*.



### **Philippe Allard | Macduff**

Né à Bruxelles en 1968, Philippe Allard reçoit le premier prix d'art dramatique au Conservatoire de Bruxelles en 1989.

Comédien, improvisateur et musicien, mais également acteur de doublage depuis 1995 (films documentaires et séries) : il a entre autres prêté sa voix à la version française de *House of Lies* (Don Cheadle).



## David Ilunga | Malcolm et le Roi Ducan

Dramaturge, comédien, et assistant en mise en scène, David est aussi chargé de Formation et Dramaturgie au Tarmac des Auteurs (Kinshasa) et directeur artistique adjoint du Collectif Panafricain DUNI'ARTS.

Depuis 2007, il navigue entre les planches et la plume, et ne cesse de faire de belles rencontres : Koffi Kwahulé, Carole Fréchette, Carole Karemera, Felwine Sarr, Kouam Tawa, Gustave Akakpo, Denis Mpunga, et tant d'autres. Il participe à divers événements artistiques d'envergure, en Europe et en Afrique : Ça se passe à Kin, Africologne en Allemagne, Les Ateliers de la Pensée, Les Traversées Africaines à Paris, etc.

En tant que comédien, il collabore à plusieurs créations, parmi lesquelles : *Fissure*, mis en scène par Mawusi Agbedjidji ; *Mokusatsu*, mis en scène par Laetitia Ajanohoun ; *Délestage*, qu'il a écrit, mis en scène par Roland Mahauden. Joué au Théâtre de Poche de Bruxelles, cette pièce a été nominée au Prix RFI Théâtre 2017 et doublement nominée au Prix de la Critique 2018, catégories « meilleur seul en scène » et « meilleur auteur ».

Outre *Délestage* il est également l'auteur de *Amours Bunkers*, *La Barrière* (nominé au Prix RFI Théâtre 2015), *Madeleine*, *Einsteinnette*, *Le rêveur et la fille malade de poisson pourri* (pièce jeune public), *Gospel Business*, et *La nuit des trois morts*.



## Virginie Pierre | Virga

Danseuse, comédienne et chanteuse, Virginie a fait ses études au Conservatoire de Liège, et continue de suivre nombreuses formations, notamment en danses africaines et afro-cubaines. Elle crée le groupe BAO en 2001, et est également membre du groupe DUNYAKAN depuis 2004, en tant que danseuse et chanteuse. Tous deux connaissent des tournées internationales (Cuba, France, Belgique, Tanzanie, Afrique du Sud, Espagne...). Elle collabore avec Nina Haha et participe au spectacle Athanor, de la troupe Feu&Metal.

Au théâtre, elle intègre de nombreuses compagnies, dont les Baladins du Miroir, en 2007. Avec eux, elle joue dans *Tristan et Iseult*, *Le Chant de la Source*, *Oiseau de Passage*, *La bonne âme du Setchouan*, *1914 Le Grand Cabaret* et *Le Roi Nu*, mis en scène par Guy Theunissen et coproduit par La Maison Éphémère..

Virginie est aussi enseignante à l'Académie d'Eghezée et au Conservatoire de Huy.

Tout au long de son voyage artistique, elle explore des personnages hauts en couleurs et un large panel d'émotions humaines.



## Doris Meli | Dora

Doris est à la fois comédienne, musicienne et compositeur.

Elle a suivi de nombreuses formations et ateliers de recherches, dont l'atelier porté par Guy Theunissen, à Yaoundé, en 2017, qui a constitué une première étape pour *Un Macbeth*.

Spécialisée dans le théâtre contemporain, elle intègre l'OTHNI - Laboratoire de Théâtre de Yaoundé. Objet Théâtral Non Identifié, ce dernier se définit comme un espace de réflexions concrètes sur la culture et son implication sociale dans le processus du développement humain, avec des idéaux d'égalité, de justice et de liberté pour le citoyen camerounais.

Elle y rencontre le metteur en scène Martin Ambarra avec qui elle collabore régulièrement, notamment dans *Medee Materiau*, *Les Brigands*, et *Sawtche Bartman*.

Parallèlement, elle se confectionne un univers musical qu'elle propose au public dans plusieurs festivals, dont Mama Africa en 2018. Elle sortira bientôt un album, qui comprend la chanson [Va donc savior](#).



### Hippolyte Bohou | Sorcière

Comédien-danseur, chorégraphe, percussionniste (d'accompagnement), professeur ivoirien.

Il a joué ou dansé dans plusieurs pièces de théâtre et chorégraphies en Côte d'Ivoire et en Afrique sous la direction de metteurs en scène et chorégraphes comme Vagba Obou De Salès, Guédéba Martin, Camel Ouali en Algérie, Georges Momboye, Marjorie Ascione, Patricia Bla, ...

En Belgique depuis août 2010, il donne des stages de danse africaine et afro-contemporaine, et joue dans deux pièces dans le cadre du festival Théâtre Ouvert de Bruxelles à l'ULB.



### Caroline Donnelly | Sorcière

Comédienne irlandaise installée à Bruxelles, Caroline Donnelly se distingue par une carrière bilingue. Formée à la Kleine Académie (Bruxelles), elle participe aux ateliers de nombreux artistes tels Yoshi Oida, Jan Saasportes, Simone Forti ou encore Live Hermans. Elle suit également des cours à la Royal Shakespeare Company et à The Living Theater (USA).

Récemment, on a pu la voir dans *Suspendue au néon* de Loris Libérale, *Jean-Berlificote* de Didier Poiteaux ou encore *Cendrillon* de Joël Pommerat au Théâtre National, élu meilleur spectacle par le Prix de la Critique 2012.



## Anne Schmitz | Sorcière

Anne est une artiste aux multiples disciplines et horizons géographiques (Belgique, France, Pays-Bas, Angleterre, Canada...). Diplômée du conservatoire de Mons en 2009, elle suit également une formation au Trinity Laban Conservatoire of Music & Dance de Londres et reçoit un prix Sylvia Bodmer Memorial Fund Prize pour son travail en choréologie.

Comme comédienne, elle a joué dans *Et la nuit chante*, *Dragons et Merveilles*, et *La fuite à cheval très loin dans la ville*. Elle a rencontré Guy Theunissen via le Théâtre d'Appoint, et a joué en 2011 dans des *Cailloux et des Pommes*, mis en scène par Guy Theunissen et produit par La Maison Ephémère.

Elle tourne dans plusieurs publicités pour Luminus, Danone, ou encore Toyota et travaille pour le cinéma, notamment dans *Wandering Hearts* de Jeff L'Heureux, *Date*, *Fuir la nuit* et *Passionate Kiss*, sélectionné au FIFF 2013.



## Guy Theunissen | Adaptation et mise en scène

C'est en 1988 qu'il crée sa première compagnie. Il est alors comédien et enchaîne les rôles, tant dans le répertoire classique que contemporain. Dès le début de sa carrière il se plongera dans des aventures où se mêleront performance, danse, travail du masque ou encore, marionnettes pour adulte. En 1989, il crée, avec Brigitte Baillieux, La Maison Éphémère, compagnie théâtrale.

En 2002, une rencontre décisive avec des acteurs congolais récemment sortis de la guerre, va orienter son travail de création vers la mise en scène de spectacles qui mélangent acteurs belges et africains. Il intégrera théâtre et musique métissée dans sa mise en scène du spectacle international *Le Collier d'Hélène* de Carole Fréchette. Depuis, il développe une éthique de coproduction entre La Maison éphémère et des institutions ou compagnies africaines. C'est dans ce cadre qu'il crée *La Résistante* de Pietro Pizzuti en coproduction avec la cie camerounaise Annoora, qu'il développe un travail d'écriture avec des artistes camerounais, dont François Ebouele, pour *Celui qui se moque du Crocodile, n'a pas traversé la rivière*. Fruit d'une coproduction internationale, cette pièce a été créée à Ouagadougou durant la saison 2010-2011. Ce spectacle constituera un diptyque avec *Georges Dandin in Afrika*, deux créations qui posent la question de nos rapports Nord-Sud.

Aujourd'hui, il poursuit un travail de « théâtre d'idées » -pour ne pas dire engagé- au cours duquel il se plaît à poser des questions sur le monde au-delà des réponses trop simples. Il s'agit toujours d'interroger le monde dans sa complexité : qu'il s'agisse de la mise en scène de farces comme *Le Roi Nu* de Schwartz avec le Baladins du Miroir en 2016 ou des textes plus graves tels qu'*Un cadavre dans l'œil* de Hakim Bah en 2015. En 2019, il créera *Salina* de Laurent Gaudé à Lubumbashi, en République Démocratique du Congo. Guy joue actuellement dans plusieurs spectacles dont *Ultime rendez-vous*, *Celui qui se moque du crocodile n'a pas traversé la rivière* et *Eux sur la photo*.





## Tiphaine Van Der Haegen | Assistanat à la mise en scène

Tiphaine réalise ses études à Arts2 (Conservatoire Royal de Mons). Elle y fera plusieurs rencontres marquantes : Karine Ponties, Antoine Laubin ou Pascal Crochet. Sortie en 2016 avec une grande distinction, elle travaille pour le Festival d'Avignon au Théâtre des Doms avant de faire un assistanat à la mise en scène sur le spectacle *Le Roi Nu* (Guy Theunissen, Les Baladins du Miroir). Depuis sa sortie du conservatoire, Tiphaine diversifie les expériences.

Porteuse du projet *La petite Dame*, elle effectue une formation en production et diffusion avec Olivier Blin. Elle participe à un atelier cinéma dans le cadre du Festival International du Film d'Amour 2016 à Mons et elle rejoint l'ensemble vocal à capella Patshiva qui interprète des chants polyphoniques. En 2017-2018, elle jouera dans le spectacle *Le Verfügbar aux Enfers* (Comédie Claude Volter, Les Riches-Clares, tournée en France et en Suisse) et elle reprendra le rôle de la Princesse dans *Le Roi Nu* (toujours en tournée en Belgique).

Tout récemment, elle a assisté Brigitte Baillieux à la mise en scène de *Eux sur la photo*, spectacle hybride mêlant théâtre et installation photographique.



## Serge Aimé Coulibaly & Sigué Sayouba | Chorégraphie

Serge Aimé est un danseur chorégraphe belgo-burkinabè. Né à Bobo Dioulasso, il travaille en Europe et un peu partout dans le monde depuis 2002.

Son inspiration prend racine dans sa culture africaine et son art s'engage à l'émergence d'une danse contemporaine puissante, ancrée dans l'émotion mais toujours porteuse de réflexion et d'espoir. Son expression forte la rend universelle et trouve naturellement des résonances d'un continent à l'autre.

Dès la création de sa compagnie, Faso Danse Théâtre, en 2002, Serge Aimé a exploré des thèmes complexes, avec la volonté de donner une réelle dynamique positive à la jeunesse. Sigué Sayouba l'a rejoint en 2006. Les pièces de Faso Danse Théâtre ont tourné sur les scènes d'Europe et d'Afrique, invitées dans de nombreux festivals.

Cette approche ouverte sur le monde et sur les différences, toujours en questionnement, dans une énergie de construction et une volonté d'aller de l'avant, a amené la compagnie à collaborer avec de nombreux artistes.

Le travail de création de Serge Aimé, toujours en mouvement, nourri de curiosité et de générosité, a su éveiller l'intérêt et la confiance de nombreuses structures qui ont ainsi fait appel à lui pour la célébration d'évènements importants.

Parmi les dernières créations, nous pouvons citer *Nuit blanche* à Ouagadougou (2014), *Kalakuta Republic* créé aux Halles de Schaerbeek et au festival In d'Avignon en 2017 et, tout récemment, *Kirina*, à Charleroi Danse.



### Michel Suppes | Scénographie

Michel est scénographe et sculpteur. Diplômé à La Cambre en 1988, il évolue dans le milieu du théâtre, de la danse et du cinéma, tant au niveau scénographique que de l'éclairage.

Depuis 5 ans, il collabore avec la Maison Ephémère et a réalisé la scénographie de plusieurs spectacles dont *Moi, je rumine des Pensées Sauvages* (Château d'Hélécine, 2014), *Le Roi Nu* (en tournée avec Les Baladins du Miroir, 2016), *Je prends la Parole* (Conakry, 2016), *Après nous les Mouches* (Théâtre Varia, 2017) et aujourd'hui *Eux sur la Photo* (parc du Château d'Hélécine, 2018). Il a également réalisé, en collaboration avec Aline Deheyn, l'aménagement scénographique du « *Bar des Ephémères* » dans les anciennes écuries du Château d'Hélécine.



### Grégory Hiétin | Création vidéo

Enfant du voyage, Grégory est né à Abidjan en 1978. Il a grandi entre la Côte d'Ivoire, le Gabon et le Sénégal. Après une licence en arts du spectacle et pédagogie de la mise en scène, il concrétise ses aventures artistiques : elles vont le mener à explorer les domaines du reportage, du théâtre, du cinéma, autant en Afrique qu'en Europe. Il multiplie les rencontres en collaborant, entre autres, avec des structures de production (Karé Productions, Mara Films, France Télévisions...), de théâtre (CND de Montluçon, Compagnie Le Festin, Le Groupov...), des institutions (Conseil Général, IDDAC...), des entreprises et des ONG (Médecins sans frontières). Ses principaux métiers sont l'écriture, la réalisation, le cadre et le montage.

Pour la Maison Ephémère, il avait déjà conçu la création vidéo et la captation de *Un cadavre dans l'œil*. Parmi ses réalisations les plus récentes, Grégory a travaillé aux captations et teasers des spectacles d'Anne-Laure Liégeois, *Les soldats*, *Lenz*, *Don Quichotte*, ou encore *Acis et Galatea*. En 2017-2018, il crée le court métrage *Bagages* et le documentaire *Keep calm and play Mozart*.



### Claire Farah | Costumes

Claire sort en 2006 de l'Institut Saint-Luc avec un graduat de scénographie en poche. Depuis, elle a collaboré à plus de quarante créations, que ce soit pour le monde du spectacle (théâtre et danse, adulte et jeune public), le cinéma (court-métrages), ou de l'installation.

Son travail aborde tant la conception scénographique que la création des costumes et elle mêle parfois les deux arts au sein d'un même projet.

Ces dernières années, on aura pu découvrir ses réalisations dans un répertoire éclectique : *L'Amour la guerre* (Théâtre Les Tanneurs, 2013), *En attendant Gudule* (Théâtre de l'Ancre, Théâtre Océan Nord, 2014), *Phasme* (Théâtre Marni, Charleroi Danse, Les Brigittines, 2015), *Murmuro* (Les Brigittines, 2017), *Last exit to Brooklyn (Coda)* (Théâtre de Liège, 2017).



### Djennifer Merdjan | Maquillage

Diplômée de l'école de maquillage professionnelle Jean-Pierre Finotto en 2008, Djennifer débute sa collaboration avec La Maison Ephémère en 2009 sur le spectacle *Facteur Humain*.

Par la suite elle réalisera la création maquillage de *Georges Dandin in Afrika* en 2012, du *Roi Nu* en 2016, spectacle en collaboration avec Les Baladins du Miroir et de *Eux Sur La Photo*.

Elle collabore également avec d'autres compagnies sur des créations théâtrales, passant de *Mister Bates* (Théâtre Le Public, 2010) à *Pinnocchio* (Villers la Ville, spectacle d'été de 2014), et de *Huis clos* (Théâtre en Liberté, 2015) au *Songe d'une nuit d'été* (Théâtre des Martyrs en 2017).

Elle travaille également pour les différentes télévisions Belges ainsi que pour la publicité.



### Sam Serruys | Création son

Sam a son univers dans l'oreille ; les sons créent son monde, il les tord, les mixe, les étire, les travaille et les malaxe pour leur donner une consistance unique. Rock, électro, bruits volés : tout devient musique et nous parle ! Parfois, il peut aussi mettre son expérience technique au service des autres et faire en sorte que leur travail se passe en harmonie. Et tout ça dans la joie et la simplicité du partage, sans jamais se prendre au sérieux ! Sam Serruys est guitariste-compositeur. Il a étudié à la Rock Academy de Tilburg et il a également suivi une formation d'ingénieur du son à la SAE de Rotterdam. En 2005, il rejoint les ballets C de la B, travaille ensuite au Toneelhuis à Anvers, puis retourne chez les ballets C de la B. Il est actuellement coordinateur technique au « De Grote Post » et manager de son Studio de mixage. Il a collaboré avec Koen Augustijnen, Ted Stoffer, Lisi Estaras, Alain Platel et Rosalba Torres Guerrero, Nadine Ganase, Needcompany, Ultima Vez, BI!ndman, Faso Danse Theatre, Marrugeku, TAZ, Lester Ariah, Roland and the deepblue sea, Rudy vranckx, The girl cried Wolf.



### Laurent Kaye | Création lumière

Complice depuis toujours de Guy Theunissen, Laurent Kaye est sorti de l'INSAS en 1991. Il crée sa première lumière la même année à l'occasion de la première mise en scène de Michael Delaunoy. Depuis, il a éclairé tous ses spectacles. Il travaille pour le théâtre, la danse contemporaine, le cirque, la magie, l'événementiel... A ce jour, il a conçu plus de 300 créations lumière. Il a travaillé notamment pour Thierry Salmon, Jean-Michel Frère, Michel Kacenenbogen, Patrice Mincke, Guy Theunissen, Brigitte Baillieux, Thierry Debroux, Yasmina Douieb, Daniel Hansens, Jack Cooper, Pierre Laroche, Pietro Pizzuti, Frédéric Dussenne, Serge Demoulin, etc.

Il est lauréat de la meilleure création technique et artistique aux Prix du Théâtre de 2005 pour 3 de ses créations.

Il a conçu la plupart des créations lumière du Festival Bruxellons! au Château du Karreveld. Après avoir créé la lumière de *Cabaret* au Théâtre National, il a enchaîné avec *La Mélodie du Bonheur*, *Evita* et *Sunset Boulevard* l'été 2018.

## La Maison Éphémère

La Maison Éphémère, ce sont deux artistes « inter-indépendants » - Brigitte Baillieux (metteuse en scène et autrice) et Guy Theunissen (comédien, metteur en scène et auteur). Ensemble ou en solo, ils envisagent leur démarche artistique comme un lien souple entre le monde, les spectateurs et la scène : c'est du tricot, du tissage, de la dentelle ; ça s'agrafe, ça se colle, ça s'agglutine. C'est à chaque fois un objet inédit, entre société, art et spectateurs. Une triangulation mouvante.

*Nous considérons le théâtre comme une façon sensible, fragile, nuancée d'agir dans la société. Il est vital pour nous que le théâtre fasse partie des mesures de prévention contre un populisme de plus en plus agressif et les endoctrinements de tous bords. Que le théâtre éveille le spectateur, qu'il titille son esprit critique, qu'il s'adresse à tous, qu'il montre que l'Autre est toujours différent et qu'il faut s'en réjouir plutôt que de s'en inquiéter ou pire, de s'en effrayer. Nous croyons à un théâtre qui questionne sans délivrer de messages, qui garde le spectateur éveillé, laisse des portes ouvertes à son imaginaire, lui rend la responsabilité de ses propres réponses.*

*Les spectacles que nous créons sont contemporains par les sujets qu'ils abordent et aussi par les esthétiques qu'ils déploient, inséparables des formes actuelles de narration et de représentation, des rythmes, des images, des modes de communication d'aujourd'hui. Nous défendons un théâtre exigeant, en équilibre fragile **entre contemporanéité et lisibilité** : tendre la main au public afin de l'emmener dans des aventures esthétiques qui peuvent le dérouter, parfois, sans le perdre ou l'effrayer.*

*A présent, il s'agit pour la compagnie d'inventer de nouvelles manières de rencontrer le spectateur, de développer ses atouts et de prolonger la ligne artistique qui constitue son identité.*

Brigitte Baillieux et Guy Theunissen

La Maison Éphémère, c'est une équipe légère et permanente de production, de création et de diffusion : deux créateurs, Brigitte Baillieux et Guy Theunissen, et une responsable administrative, Oriane Ondel. La compagnie, très solidement structurée, s'est intégrée dans un environnement géographique (le Brabant wallon comme « camp de base ») et institutionnel, qui lui permet de rayonner, tant dans l'ensemble de la Fédération Wallonie-Bruxelles, qu'à l'international dans le cadre de ses partenariats avec des artistes et des structures d'Afrique sub-saharienne.

Outre le contrat-programme qui la lie à la FWB, la compagnie est activement soutenue par La Wallonie par le biais des Aides à la Promotion de l'Emploi (APE) et par la Province du Brabant wallon dont le soutien se traduit par un contrat de gestion de trois ans (2018-2020), notamment en résidence au Château d'Hélécine dans le cadre du projet « *Les Éphémères, la beauté en plus* ».

Ses créations dans les théâtres à Bruxelles et en Wallonie, ses collaborations fréquentes avec les Centres Culturels locaux et régionaux en font une structure dynamique et incontournable sur son territoire et dans toute la Communauté française.

## **Nous contacter**

La Maison Éphémère [compagnie@maisonephemere.be](mailto:compagnie@maisonephemere.be)

**Brigitte Baillieux et Guy Theunissen**, co-directeurs artistiques

43, rue André Mathys – 1350 Orp-Jauche | +32 (0)478 48 47 05 et +32 (0)478 96 20 02

**Orianne Ondel** responsable administrative

49 rue Saint-Josse – 1210 Bruxelles | +32 (0)483 46 36 35

Notre site web : <http://maisonephemere.be/>

Notre page Facebook : <https://www.facebook.com/LaMaisonEphemere/>